

EDUCATION NATIONALE

Le miracle Antibi

Une cinquantaine d'enseignants de collèges lotois participent depuis le début de l'année à l'expérimentation nationale d'un nouveau système d'évaluation des élèves. Le but : lutter contre l'échec scolaire par la méthode Antibi.

Mardi 24 mai, une vingtaine d'enseignants de collèges lotois étaient réunis au collège Gambetta à Cahors, pour faire le point sur la première expérimentation d'un nouveau système d'évaluation. Lancée dans le Lot sous l'impulsion de l'inspecteur d'académie Pierre Viala, elle propose un nouveau système d'évaluation des élèves, fondée sur un contrat de confiance pour lutter contre l'échec scolaire.

Mais ce sont en tout 46 enseignants dans le Lot, et au total près de 200 dans l'Hexagone et en Europe, qui se sont portés candidats à l'expérience. Dès la rentrée prochaine, le ministère de l'Education Nationale, intéressé par l'expérience, devrait également mettre en application ce nouveau système d'évaluation à l'échelon national. Enfin, les principales organisations syndicales de l'enseignement, les associations de parents d'élèves, et bien sûr les premiers concernés, les élèves, soutiennent la démarche.

Son auteur : André Antibi, professeur de mathématiques à l'université Paul Sabatier de Toulouse, et Directeur de l'institut de recherche pour l'enseignement des mathématiques. Tout a commencé en 2003 quand il a édité un livre à compte d'auteur, qui a pris une ampleur nationale : "La constante macabre".

Sadisme sous-jacent

Sous ce titre Nietzscheen, il renvoie

à la propension inconsciente des enseignants à perpétuer année après année, dans chaque classe, et quel que soit le niveau des élèves, une sorte de loi mathématique et nationale. Une classe se compose forcément d'un tiers de bons élèves, un tiers de moyens, et d'un tiers de mauvais ; parce que "pour qu'il y ait des bons, il faut qu'il y ait des mauvais", expliquent comme une lapalissade les enseignants. Mieux, "un prof qui saque est un bon prof".

Sauf qu'André Antibi, après avoir mis 20 ans à réaliser que lui-même appliquait cette règle intangible, a révélé ce sadisme sous-jacent, cet inconscient collectif, qu'il a nommé "constante macabre", en lui trouvant une parade : "le système d'évaluation par contrat de confiance".

"C'est un système efficace et simple, sans être révolutionnaire, pour lutter contre la constante macabre," explique son auteur. "Il ne coûte rien et peut être mis en œuvre facilement et rapidement", poursuit André Antibi, un brin ironique.

La méthode paraît aussi simple que miraculeuse : "On ne change rien," affirme le chercheur. "Chaque enseignant continue d'enseigner comme il l'entend, sauf en ce qui concerne les contrôles. Une semaine auparavant, il doit donner le programme précis du contrôle aux élèves. L'objectif n'est pas de piéger les élèves mais de leur faire intégrer les notions essentielles". "Bref, répète-t-il aux enseignants, il faut changer de mentalité. Vous n'êtes



André Antibi (au centre) entouré des enseignants des collèges lotois qui participent à l'expérience

pas des mammoths !"

Les élèves travaillent plus

Pour Marie-Christine, professeur de français à Gambetta, l'expérience est assez concluante en grammaire et orthographe quand les consignes aux élèves ont été précises. "Il est important de les faire progresser sans les décourager" explique-t-elle.

Gilbert, professeur d'allemand dans le même établissement, reconnaît que "les élèves sont très favorables à retrouver des exercices qu'ils ont déjà faits". Hélène, professeur d'espagnol à Luzech a pu se rendre compte d'elle-même qu'en même temps qu'elle appliquait cette méthode d'évaluation par contrat de confiance, elle renforçait - à son insu - la difficulté du contrôle qu'elle donnait aux élèves. Difficile de sortir de cette constante macabre... De sorte qu'elle a réajusté sa méthode

et que le travail de ses élèves s'en est ressenti.

"J'avais établi le contrat avec les élèves, explique Philippe, professeur de physique à Luzech. On a décidé de lancer le contrôle quand les élèves se sentiraient prêts. Cela a demandé 4h, mais ils voulaient tous comprendre. Les résultats ont été très bons."

D'après André Antibi, les expériences prouvent que les moyennes augmentent de 2 à 3 points. "Mais à la limite, ce n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est que les élèves travaillent plus, qu'ils s'intéressent plus à la correction des exercices, et

que le niveau augmente. Et s'il y a encore des mauvaises notes, on sait maintenant d'où elles viennent."

Certes, il y a encore des enseignants réfractaires, qui ont l'impression d'avoir affaire à un "gourou", qui veut dévoiler "des secrets de fabrication".

Mais André Antibi reste confiant. Le 8 juin prochain, une grande réunion nationale est prévue au lycée François Villon à Paris, avec toutes les organisations syndicales et autres qui soutiennent la démarche. Et elles sont de plus en plus nombreuses.

IM